

Revue du Marché de Bois du Canada

De MM. Carbray & Routh, Commissionnaires
Montréal et Québec.

31 décembre 1873.

(Les journaux qui reproduiront voudront bien donner crédit au Négociant Canadien.)

Il est toujours plus agréable de faire la revue d'un marché actif que d'un marché lourd et tendant à la baisse. Dans le premier cas tout le monde est de bonne humeur, car quoiqu'il faille payer plus cher, on obtient de meilleurs prix et ce qui est écoulé est aussitôt remplacé, tandis qu'avec un marché lourd, on n'a aucun plaisir à acheter, car si on achète à bon marché, les clos sont pleins et tout est abondant à part des acheteurs.

L'année qui vient de s'écouler a été une année de désappointement pour tout un chacun. Ouvrant à des cours élevés il est vrai, mais aussi avec une perspective de fortes affaires à des prix rémunérateurs pour tout le monde, chacun croyait qu'il allait avoir un fort courant d'affaires et s'était préparé en conséquence. Tout en étant considérable aux scieries, le stock était très minime sur le marché qui était aussi très légèrement alimenté; les affaires étaient actives avec des cours en hausse, et en tant que le Canada était concerné, on rapportait que la fabrication des billots était sans importance, ce qui ajoutait davantage à l'animation créée d'abord par le cri d'alarme de disette qu'on avait poussé.

De bonne heure, néanmoins, l'année dernière, nous avons donné notre opinion que tout n'était pas pour le mieux et qu'on était à la veille d'une baisse. En effet, avant le mois de juin, quand les premiers billots arrivaient aux scieries, les vendeurs étaient devenus nombreux et importuns et jusqu'à la clôture de la navigation, on fit concession sur concession sur différents prétextes qui, en fin de compte, se traduisait par une baisse très sensible. Il n'y a pas de doute que la baisse se fit arrêtée si ce n'eût été la panique qui empêcha tout recouvrement dans les prix.

Quant à l'année prochaine, nous avouons que nous n'avons confiance dans l'avenir. Un pays comme les E.-Unis qui consomme dix mille millions de pieds de bois par an ne peut pas passer deux années comme celle que nous venons de terminer, et avec un marché monétaire plus stable, nous nous attendons à avoir un changement dans les affaires qui ne manquera pas d'être favorable au commerce de bois. Nous croyons pourtant que la réaction se fera lentement, mais l'amélioration n'en sera que plus durable pour cela.

Pin.—Le stock de pin sec, l'année dernière, quoique considérable, a été vite épuisé, mais au grand étonnement des propriétaires de scieries, aucun nouveau contrat pour la dernière production ne se fit et comme les semaines et les mois s'écoulaient sans constater de ventes, les fabricants commencèrent à croire qu'il valait mieux changer de plan d'opération et portèrent leur attention vers le madrier qui se vendit bien pendant toute la saison et à des prix rémunérateurs. Nous donnons ci-dessous un état comparatif qui fait voir que si dans le printemps de 1871 il y avait de l'argent à faire dans le madrier, il n'y avait certainement pas de ris que à accepter les cotes pour 1873.

Les cotes sont pour étalon de Québec (2750 pieds mesure de planche.)

	Printemps 1871.	Jun 1873.
Pin première qualité	\$84	\$112
" seconde "	54	72
" troisième "	27	36
Épinette première qualité	32	44
" seconde "	23	26
" troisième "	16	18

Le stock de bois scié maintenant en disponible est considérable et sera en très bonne condition pour exportation à l'ouverture de la navigation et nous serions des plus surpris si nous n'avions pas à signaler de fortes transactions pendant l'hiver. Il y a déjà toute apparence de ce que nous avançons et comme les propriétaires des scieries sont disposés à se montrer libéraux, il n'est pas de grand opérateur qui perdra l'occasion de s'approvisionner à bon marché s'il peut se convaincre que la perspective est brillante et nous croyons qu'ils n'auront pas de difficulté à se convaincre de cela.

Nous pouvons ajouter que les opérations ont été moindres l'année dernière que l'année précédente, le travail de nuit ayant été suspendu dans les grands établissements et les billots étant arrivés très tard, plusieurs scieries perdirent pleinement un mois d'ouvrage. La fabrication des billots ne sera pas considérable cet hiver, mais sera d'une moyenne suffisante pour tenir les scieries en opération pendant toute la saison prochaine si on suspend le travail de nuit.

Épinette.—Rien n'a été fait avec les États-Unis en 1873, si on excepte quelques légères expéditions de planches sciées l'année précédente et qui n'auraient pu l'être cette année au taux auquel elles ont été faites. Toutes les scieries d'épinette aussi tôt que Janvier et Février se mirent à scier du madrier pour le marché européen, et comme on peut s'en convaincre par la comparaison des prix que nous publions à leur entière satisfaction, le sciage leur faisait de \$13 à \$14 par M. pieds mesure de planche au lieu de \$10 à 11 réalisées pour les planches en 1872.

La saison pour les opérations forestières dans Pépinette a été très propice et il sera fait un bien plus grand nombre de billots qu'à l'ordinaire si l'hiver continue aussi favorable jusqu'à la fin. On a déjà contracté largement pour du madrier et une forte quantité est tenue en réserve dans le même but en attendant une hausse.

Pruche.—Il se fait comparativement très peu d'affaires en cette qualité de bois quoiqu'il y eut quelque demande au commencement de la saison pour le bois de 3 pouces pour des pavés et en remplacement de madrier de rebut de même épaisseur dont le prix était très élevé. Il y a une très grande quantité de ce bois en Canada, mais on considère qu'il a trop peu de valeur actuellement pour l'exploiter.

Les expéditions à la Rivière Plate font voir une augmentation considérable. Elles comprennent toute espèce de qualité de bois préparé et brut, pin, épinette et quelque peu de pruche.

Le fret (le meilleur thermomètre en affaire) a été extrêmement lourd par canal pendant toute la saison, les vaisseaux faisant à peine leurs frais et coûtant de 30 à 35 par cent au-dessous des cours de l'année dernière. Le fret

de mer a été très élevé et se tient de 30 à 40 pour cent plus élevé qu'en 1872.

État approximatif de stock de bois dans les districts de l'Ottawa et du St. Laurent.

	Déc. 1873	Déc. 1872
St. Laurent et tributaires au-dessous de Montréal.		
Madriers sciés.....	290,000,000	265,000,000
do en disponible.	100,000,000	60,000,000
Bois carré en disponible.....	286,000,000	205,000,000
Planches sciées.....	90,000,000	135,000,000
do en disponible.	50,000,000	10,000,000

Ottawa et tributaires.		
Madriers sciés.....	160,000,000	60,000,000
do en disponible.	25,000,000	5,000,000
Planches sciées.....	280,000,000	320,000,000
do en disponible.	180,000,000	80,000,000

Exportation au Royaume-Uni.
1873. 1872. 1871.

Bois carré, M. pieds cubes.....	16,702	22,140	20,720
Madriers, M. pieds.....	170,980	103,086	137,298

A la Rivière Plate.			
84 vaisseaux, M. pds.	37,037
72 do do	28,290
40 do do	16,192

Au Pérou et à la Côte Occidentale.			
5 vaisseaux, M. pds.	4,007
18 do do	10,272
2 do do	1,273

En Australie.			
1 vaisseau, M. pieds.	450

Au Portugal et en Espagne.			
Nombre de vaisseaux	11	12	6

En France.			
Nombre de vaisseaux	2	3	2

En Hollande et Belgique			
Nombre de vaisseaux	3	5	5

RAPPORT

Du Comité nommé pour s'enquérir des griefs du commerce de Montréal contre la Compagnie du Grand Tronc.

Nous avons parlé à différentes reprises du rapport du Comité nommé par l'Association de la Halle aux Blés pour s'enquérir des griefs du Commerce de Montréal contre la Compagnie du Grand Tronc. On n'a pas oublié que pendant cinq semaines le trafic à l'est de Montréal a été complètement suspendu. Nous avons passé en revue dans notre numéro de la semaine dernière la lettre du Directeur Gérant du Grand Tronc au Président de la Halle aux Blés. Nous soumettons aujourd'hui à nos lecteurs le rapport du comité qui sera lu avec beaucoup d'intérêt, nous n'avons aucun doute.

RAPPORT.

Le blocus annuel sur le chemin de fer Grand Tronc dont le commerce de Montréal souffre dans ses expéditions vers l'est, s'est fait sentir quelque peu plus tôt qu'à l'ordinaire cette année, avec un redoublement de sévérité.

Il faut se souvenir que Montréal n'est pas un centre consommateur des produits de l'Ouest, mais simplement un point de distribution rapproché de la mer, d'où ces produits peuvent être facilement exportés.